Découverte des reliques du Vénérable Maxime le Grec (4 juillet 1996) Commémoré le 4 juillet



En 1988, lors de la célébration du millénaire du baptême de la Russie, le Conseil du Jubilé de l'Église orthodoxe russe s'est réuni à la laure de la Sainte Trinité-Saint-Serge et a glorifié plusieurs saints. Parmi ceux-ci se trouvait le Vénérable Maxime le Grec (21 janvier), que le Concile a décrit comme "un saint homme, un thaumaturge, un ascète vénérable et un maître de la vie monastique". Pourtant, à cause des calomnies sans fondement de ses ennemis, il a été jeté en prison pendant de nombreuses années. Malgré cela, il est resté ferme dans sa confession de la foi orthodoxe et dans son humilité.

C'était un homme savant, et l'auteur de nombreux ouvrages édifiants, défendant les dogmes orthodoxes et les traditions des Saints Pères. Sa glorification par le Concile a marqué la fin de siècles de tentatives infructueuses pour l'exonérer et prouver que les accusations portées contre lui de son vivant étaient fausses. Au cours des dernières années du Saint, il a vécu à Holy Trinity-Saint Serge Lavra, où il a été traité avec respect et honneur.

Après son repos en 1556, plusieurs miracles se sont produits sur sa tombe, pour ceux qui ont demandé son intercession. Un tropaire et un kontakion ont été composés, ainsi qu'un service religieux. Plus tard, des représentations iconographiques de saint Maxime ont commencé à apparaître. À la fin du XVIe siècle, Saint Maxime le Grec était vénéré comme un saint local.

Il ne restait qu'une question importante pour le Concile du Jubilé de 1988 : où se trouvaient les saintes reliques de saint Maxime. Les Actes du Concile déclarent: "Ses honorables reliques sont enterrées près du mur nord-ouest de l'église du Saint-Esprit à Trinity-Saint Serge Lavra." Mais à partir du moment où le Conseil a décidé de sa canonisation, jusqu'au début de la fouille de sa sépulture huit ans plus tard, il n'y avait aucune trace de sépulture à la surface du sol. Peut-être qu'à la fin du XVIe siècle, la première chapelle avait été construite sur la tombe, qui était fréquemment reconstruite et agrandie. Il a survécu, sous sa forme modifiée, jusqu'aux années 1930.

Parce qu'il n'y avait pas de lieu de sépulture discernable pour Saint Maxime le Grec, ou pour plusieurs autres saints nouvellement glorifiés, le Concile du Jubilé de 1988 s'est limité à l'adoption de la formule suivante : « Leurs restes honorables, où qu'ils soient, doivent être considérées comme de saintes reliques. »

Comme seul l'emplacement approximatif de la tombe de saint Maxime était connu, il était nécessaire de procéder à des fouilles archéologiques. Le patriarche Alexei II, primat de l'Église orthodoxe russe, a donné sa bénédiction pour cela.

Avant le début des fouilles, le 24 juin 1996, un Moleben (service de prière) à Saint Maxime a été servi dans l'église du Saint-Esprit à la Lavra. Le service a été exécuté par l'archimandrite Kirill (Pavlov), le père spirituel de la laure, et les moines de la laure. Les étudiants des écoles ecclésiastiques de Moscou et les archéologues ont

également participé. Puis les fouilles ont commencé. Puisqu'une partie de la zone avait été pavée d'un trottoir, le trottoir devait d'abord être enlevé. Ensuite, le site a été préparé. Pour éviter toute erreur, une grande zone a été fouillée; une dizaine de mètres sur l'axe est-ouest, et six mètres sur l'axe nord-sud.

Lors de la fouille, les fondations de plusieurs structures ont été mises au jour, la plupart datant du XIXe siècle : une chapelle et une église de représentation, construites en 1867, ainsi qu'une église dédiée à Saint Philarète le Miséricordieux (1er décembre) sur le côté sud. de l'église du Saint-Esprit.

Une découverte a été faite à l'angle nord-ouest de l'église du Saint-Esprit. Ici, les fondations de la première, ou de l'une des premières chapelles érigées sur la tombe de Maximus, ont été découvertes. L'emplacement de ces fondations, par rapport à l'église du Saint-Esprit, ses dimensions et l'espace correspondant qu'elles enfermaient, correspondait exactement à la chapelle sur la tombe telle qu'indiquée dans le plan de 1745. Dès que ces fondations furent mises au jour, les travaux était concentrée dans cette zone.

Vers midi le 30 juin, un doux parfum a été remarqué, venant de la partie sud de l'excavation, et il a duré plusieurs jours. Après un certain temps, la tête de saint Maxime est devenue visible. Les travaux se sont poursuivis cette nuit-là jusqu'à presque 2 heures du matin. Il a été déterminé que l'inhumation était sur une dalle de bois, qui était complètement conservée (environ 15 cm de haut), et que les restes sacrés se trouvaient à l'endroit où, selon le plan de 1745, se trouvait la tombe. À l'exception des restes sacrés dans les fondations de la chapelle, il n'y avait pas d'autres corps. Après cela, il est devenu clair que les restes

sacrés qui avaient été découverts appartenaient à saint Maxime le Grec.

Le 1er juillet, un rapport détaillé sur les résultats des travaux qui avaient été menés, et concernant la découverte des saintes reliques de Saint Maxime le Grec, fut fait au Patriarche. Il a été noté que les preuves historiques et archéologiques, ainsi que le parfum distinct, témoignaient du fait que les restes étaient ceux de Saint Maximus.

Le patriarche a donné sa bénédiction pour un examen anthropologique des restes conservés. Cela a été fait le 2 juillet par les principaux anthropologues de l'Académie russe des sciences. Un affidavit écrit indique que (1) les restes étaient ceux d'une seule personne; (2) cette personne était un homme; (3) il est mort vers l'âge de 80 ans. Une comparaison de la tête avec d'anciennes représentations de saint Maxime faites par les anthropologues a montré des similitudes. L'avis d'expert des anthropologues a confirmé la conclusion précédente selon laquelle les restes étaient ceux de saint Maxime le Grec.

Le même jour, les découvertes des anthropologues ont été présentées au patriarche Alexis. Il a donné sa bénédiction pour enlever les reliques honorables le lendemain, le 3 juillet 1996. Après cela, les travaux se sont poursuivis littéralement sans interruption jusqu'à l'arrivée du patriarche. Il n'y avait qu'une courte pause de cinq à huit heures du matin.

Il fut décidé qu'il ne resterait pas la moindre partie des reliques sacrées dans la terre, et qu'elles seraient enlevées d'un seul tenant ; c'est-à-dire avec la dalle et une couche de sol. Pour cela, il a fallu creuser le sol sous la dalle, mais l'argile grise s'est très mal désagrégée, ce qui a longtemps empêché d'enlever les reliques d'un seul tenant. Enfin, à deux heures de l'après-midi, les reliques de saint Maxime ont été transférées dans un cercueil temporaire, préparé pour le déplacement, et elles ont été recouvertes d'un schéma monastique. Le cercueil est resté sur le site où la tombe a été trouvée.

Puis le son des cloches annonça l'arrivée de l'archimandrite de la Sainte Trinité-Saint-Serge Laure, et du patriarche Alexis II de Moscou et de toute la Russie. Comme d'habitude, le Patriarche a commencé sa visite à la Laure en vénérant les saintes reliques de Saint Serge dans l'église de la Sainte Trinité. Après avoir quitté l'église Holy Trinity, il est allé à l'église du Saint-Esprit pour être investi. Là, l'archimandrite s'est entretenu avec le supérieur et d'autres résidents de la laure et a appris l'avancement des fouilles.

A 16h00, le patriarche, avec l'évêque Alexis d'Orekhovo-Zueva, le père Theognostos, le supérieur de la Lavra, et d'autres prêtres, parmi lesquels se trouvait le hiéromoine Theoktistos, le doyen de l'église de représentation du monastère russe de Saint Panteleimon sur le mont Athos, se rendit sur la place de la cathédrale. Un Moleben à saint Maxime le Grec a été commencé. Après la lecture du Saint Evangile, le Patriarche et les prêtres se sont approchés des fouilles, et le Service s'est poursuivi sur les reliques sacrées de Saint Maxime.

A la fin du Moleben, qui a été lu par le Patriarche, le chœur de Lavra sous la direction de l'archimandrite Matthieu Mormyl, et les nombreux pèlerins qui ont assisté à la cérémonie, ont commencé à chanter la Magnification : « Nous te magnifions, notre Père Saint Maxime. " Pendant le Grossissement, tous les creuseurs ont soulevé le cercueil contenant les reliques et l'ont placé au bord de

l'excavation, où les frères de la Laure et les habitants de l'église de représentation de Moscou de Saint Panteleimon du Mont Athos l'ont emporté. Pendant que le chant continuait, le cercueil a été porté dans l'église du Saint-Esprit, où il a été placé dans un endroit préparé au centre de l'église.

L'année 1996 a marqué le 440e anniversaire de la mort de saint Maxime le Grec. Saint Maxime est venu à la Laure de Saint-Serge en tant qu'humble moine. Sa glorification et la découverte de ses reliques ont été une récompense appropriée pour les nombreuses souffrances qu'il a endurées au cours de sa vie terrestre.

La découverte des saintes reliques de saint Maxime le Grec a été un événement joyeux à la fois pour l'Église orthodoxe russe et pour toute l'orthodoxie. Saint Maxime est honoré à la fois par le Patriarcat de Constantinople et l'Église orthodoxe de Grèce.

Jusqu'à récemment, les reliques du Vénérable Maxime le Grec étaient conservées dans la cathédrale de la Dormition de la Laure. Le 9 avril 2013, avec la bénédiction du patriarche Kyrill, leur retour à l'église du Saint-Esprit a eu lieu. Un sanctuaire spécial avait été préparé pour eux, et ainsi les reliques du Saint ont été placées dans le coin nord de l'église. Saint Maxime le Grec est également commémoré le 21 janvier.

Saint André, archevêque de Crète Commémoré le 4 juillet



Saint André, archevêque de Crète, est né dans la ville de Damas dans une pieuse famille chrétienne.

Jusqu'à l'âge de sept ans, le garçon était muet et ne parlait pas.

Cependant, après avoir communié aux Saints Mystères du Christ, il a trouvé le don de la parole et a commencé à parler. Et à partir de ce moment, le garçon commença sérieusement à étudier l'Ecriture Sainte et la discipline de la théologie.

A quatorze ans, il partit pour Jérusalem et là il reçut la tonsure monastique au monastère de Saint Savva le Sanctifié. Saint André menait une vie stricte et chaste, il était doux et abstinent, de sorte que tous s'étonnaient de sa vertu et de son raisonnement d'esprit. En tant qu'homme de talent et connu pour sa vie vertueuse, au fil du temps, il est venu pour être compté parmi le clergé de Jérusalem et a été nommé secrétaire du Patriarcat - un commis à la rédaction. En l'an 680, le suppléant du patriarcat de Jérusalem, Théodore, incluait l'archidiacre André parmi les représentants de la ville sainte envoyés au sixième concile œcuménique, et ici le saint combattit les enseignements hérétiques, s'appuyant sur sa profonde connaissance de la doctrine orthodoxe. Peu de temps après le Concile, il a été rappelé à Constantinople de Jérusalem et il a été nommé archidiacre à l'église

Sainte-Sophie, la Sagesse de Dieu. Sous le règne de l'empereur Justinien II (685-695), Saint André fut ordonné évêque de la ville de Gortineia sur l'île de Crète. Dans sa nouvelle position, il s'est révélé comme un véritable luminaire de l'Église, un grand hiérarque -- un théologien, un enseignant et un hymnographe.

Saint André a écrit de nombreux hymnes liturgiques. Il est à l'origine d'une nouvelle forme liturgique : le canon. Parmi les canons composés par lui, le plus connu est le Grand Canon pénitentiel, comprenant dans ses 9 odes les 250 tropaires récitées pendant le Grand Carême. Dans la première semaine de Carême au service des Complies, il est lu par portions (ainsi appelées « méthymonie »)1 de nombreuses louanges de la Toute-Pure Vierge Marie. On lui attribue également : le Canon pour la fête de la Nativité du Christ, trois odes pour les Complies du Dimanche des Rameaux et aussi dans les quatre premiers jours de la Semaine Sainte de la Passion, ainsi que des vers pour la fête de la Rencontre du Seigneur, et de nombreux autres hymnes d'église. Sa tradition hymnographique a été poursuivie par les grands mélodistes ecclésiastiques des âges suivants: Saints Jean de Damas, Cosma de Maium, Joseph le Mélodiste, Théophane l'Écrit. On y a aussi conservé des sermons édifiants de saint André pour certaines fêtes de l'Église.

Les historiens de l'Église ne sont pas du même avis quant à la date de décès du saint. L'un suggère l'année 712, tandis que d'autres - l'année 726. Il mourut sur l'île de Mytilène, alors qu'il revenait en Crète de Constantinople, où il avait été pour des affaires religieuses. Ses reliques sont transférées à Constantinople. En l'an 1350, le pieux pèlerin russe Stephen Novgorodets a vu les reliques au monastère de

Constantinople du nom de Saint André de Crète.

1 Trans. note : de l'usage au service des Complies du "Dieu est avec nous", en slavon le "S'nami Bog", ou en grec "Meth' Humon ho Theos", d'où dérive "méthymonie".

Vénérable Andrew Rublev l'iconographe Commémoré le 4 juillet



Saint André Roublev, le plus grand iconographe de Russie, est né près de Moscou entre 1360 et 1370. Alors qu'il était encore très jeune, il se rendit au monastère de la Sainte Trinité et fut profondément impressionné par Saint Serge de Radonezh (25 septembre).

Après la mort de saint Serge en 1392, saint Nikon (17 novembre) lui succéda comme higoumène. Saint André est devenu novice dans le monastère sous Saint Nikon. Quelque temps avant 1405, il s'installe au monastère de Spaso-Andronikov fondé par saint Andronicus (13 juin), avec la bénédiction de saint Nikon. Là, saint André reçoit la tonsure monastique et apprend l'iconographie par Théophane le Grec et le moine Daniel, ami et ami de saint André. compagnon-ascète.

Saint André est mentionné pour la première fois dans les Chroniques en 1405, lorsque lui, Théophane et Prochore ont peint la cathédrale de l'Annonciation. Son prochain projet important, qu'il entreprit avec le moine Daniel, fut de peindre les fresques de la cathédrale de la Dormition à Vladimir en 1408.

Saint Nikon de Radonège a demandé à Saint André et Daniel de peindre la nouvelle église du monastère reconstruit de la Sainte Trinité, qui avait été détruit par les Tatars en 1408. A cette époque, Saint André a peint son icône la plus célèbre : la Sainte Trinité (en fait, l'hospitalité d'Abraham).

Saint André s'est endormi dans le Seigneur entre 1427 et 1430 et a été enterré au monastère d'Andronikov. Il avait plus de soixante-dix ans au moment de sa mort. Le moine Daniel, mort avant saint André, apparut à son ami et l'exhorta à le rejoindre dans la béatitude éternelle.

Vénérable Marthe, mère du Vénérable Siméon Stylite le Jeune Commémoré le 4 juillet



Sainte Marthe, mère de saint Siméon de la Merveilleuse Montagne (24 mai), vécut au VIe siècle et était originaire d'Antioche. Dès ses premières années, elle aspirait au monachisme, mais ses parents l'ont persuadée de se marier. Son mari, John, mourut bientôt et la vertueuse Martha de toutes ses forces se consacra à l'éducation de son fils. Elle était un exemple de haut tempérament chrétien pour son fils. Elle visitait souvent le temple de Dieu, elle assistait aux services religieux avec attention et piété, et recevait fréquemment les Saints Mystères du Christ.

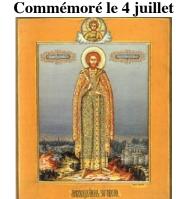
Sainte Marthe se levait pour prier chaque nuit, et ses prières étaient offertes avec une chaleur et des larmes sincères. Elle vénérait particulièrement saint Jean le Précurseur, qui était pour elle un protecteur, lui apparaissant fréquemment dans des visions. Sainte Marthe était charitable envers les pauvres, elle les nourrissait et les vêtait, elle visitait les convalescents et elle soignait les malades, elle enterra les morts, et pour ceux qui se préparaient à recevoir le saint Baptême, elle fabriquait de ses propres mains les vêtements baptismaux.

Sainte Marthe était réservée, et personne n'entendait d'elle une parole frivole, fausse ou vaine, personne ne la voyait fâchée, ni se battre avec personne ni amère. Elle était un modèle de vie chaste et pieuse et par son exemple, elle a guidé beaucoup sur le chemin du salut. Lorsque son fils, saint Siméon, était devenu un ascète renommé, elle l'exhorta à ne pas s'exalter pour ses propres efforts, mais à remercier Dieu pour tout.

L'heure de sa mort a été révélée à sainte Marthe. Elle a vu des anges avec des bougies disant qu'ils viendraient la chercher dans une autre année. La sainte a également reçu des visions du paradis, et la Vierge toute pure elle-même lui a montré les habitations célestes préparées pour les justes.

La mort de Sainte Marthe fut paisible et son corps fut enterré sur la Merveilleuse Montagne, à l'endroit des actes ascétiques de son fils, Saint Siméon le Stylite.

Enterrement de Saint André le Prince



Le saint prince Andrew Bogoliubsky (1110-1174), petit-fils de Vladimir Monomakh, était le fils de Yurii Dolgoruky et d'une princesse polovetsienne (dans le saint baptême Maria). Alors qu'il était encore dans sa jeunesse, on l'appelait « Bogoliubsky » (« qui aime Dieu ») pour sa profonde attention à la prière, sa diligence pour les services religieux et « son adoption des prières secrètes à Dieu ». De son grand-père, Vladimir Monomakh, le petit-fils a hérité d'une grande concentration spirituelle, de l'amour de la Parole de Dieu et de l'habitude de se tourner vers l'Écriture dans toutes les circonstances de la vie.

Un guerrier courageux [Andrew signifie "courageux"], un participant aux nombreuses campagnes de son père militaire, plus d'une fois il a frôlé la mort au combat. Mais à chaque fois la divine Providence sauva invisiblement le prince priant. Ainsi par exemple, le 8 février 1150, lors d'une bataille près de Loutsk, saint André fut sauvé de la lance d'un ennemi allemand par une prière au grand martyr Théodore Stratelates, dont la mémoire fut célébrée ce jour-là.

Les chroniques soulignent également l'activité pacificatrice de saint André, un trait rare parmi les princes et les commandants militaires de ces temps difficiles. La combinaison de la vaillance militaire avec l'amour de la paix et

de la miséricorde, d'une grande humilité avec un zèle indomptable pour l'Église était présente chez le prince Andrew au plus haut degré. Maître responsable du terrain et collaborateur constant dans l'activité de construction de la ville et de construction d'églises de Yurii Dolgoruky, il a construit avec son père: Moscou (1147), Iouriev-Polsk (1152), Dmitrov (1154), et il a également orné les villes de Rostov, Suzdal' et Vladimir avec des églises. En 1162, Saint André pouvait dire avec satisfaction : « J'ai construit la Rus blanche avec des villes et des colonies, et je l'ai rendue avec beaucoup de population.

Lorsque Yurii Dolgoruky devint Grand Prince de Kiev en 1154, il donna son fils Vyshgorod près de Kiev comme son apanage (terre donnée par les rois et les princes à leurs plus jeunes enfants pour leur soutien), mais Dieu en voulut autrement. Une nuit de l'été 1155. l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu dans l'église de Vyshgorod a été enlevée. Cette icône a été peinte par le saint évangéliste Luc et, à une certaine période auparavant, elle avait été transférée ici de Constantinople. Plus tard, il a été appelé l'icône de Vladimir de la Mère de Dieu. Cette nuit-là, l'icône en main, le saint prince André quitta Vyshgorod en direction du nord vers le territoire de Souzdal. en secret et sans la bénédiction de son père, soucieux uniquement de la volonté de Dieu.

Le miracle de cette sainte icône, qui s'est produit sur le chemin de Vyshgorod à Vladimir, a été enregistré par un membre du clergé du prince Andrew, "le prêtre Mikula" [Nicholas], dans ses "Rapports sur les miracles de l'icône de Vladimir de la mère de Dieu."

Dix verstes avant d'atteindre Vladimir, le cheval portant l'icône s'arrêta brusquement. Au cours de la nuit, la Mère de Dieu est apparue à Saint André avec un rouleau à la main et a ordonné : « Je ne veux pas que vous apportiez mon icône à Rostov, mais plutôt que vous la laissiez à Vladimir. Construisez ici une église en pierre au nom de Ma Nativité. En mémoire de cet événement miraculeux. Saint André chargea un iconographe de peindre une icône de la Mère de Dieu telle que la Vierge Toute-Pure lui était apparue. Il institua la fête de cette icône le 18 juin. L'icône, nommée Bogoliubsk, fut ensuite glorifiée par de nombreux miracles.

Sur le lieu décrété par la reine du ciel, le prince Andrew a construit (en 1159) l'église de la Nativité de la Très Sainte Théotokos. Il est également resté dans la ville de Bogoliubov, qui est devenue sa demeure constante et le lieu de sa fin martyre.

Lorsque son père Yurii Dolgoruky mourut (+ 15 mai 1157), Saint André ne monta pas sur le trône de son père à Kiev, mais resta plutôt prince à Vladimir. Au cours des années 1158-1160 a été construite la cathédrale de la Dormition à Vladimir, et en elle a été placée l'icône de Vladimir de la Mère de Dieu. En l'an 1164, les portes dorées ont été mises en place, au-dessus desquelles se trouvait l'église du placement de la robe de la mère de Dieu, ainsi que l'église du Sauveur à la cour princière.

Trente églises ont été construites par le prince Andrew pendant les années de son règne. La plus belle d'entre elles est la cathédrale de la Dormition. La richesse et la splendeur de l'église ont contribué à répandre l'orthodoxie parmi les peuples environnants et les marchands étrangers. Saint André avait ordonné que tous les voyageurs, qu'ils soient latins ou païens, devaient être conduits dans les églises qu'il construisait et qu'on leur signalait le «vrai

christianisme». Le chroniqueur écrit : « Les Bulgares, les Juifs et toutes sortes de gens du commun, voyant la gloire de Dieu et la parure de l'église, vinrent se faire baptiser.

La conquête de la grande route de la Volga devint pour saint André une tâche fondamentale de son service civil en Russie. Les Bulgares de la Volga de l'époque des campagnes de Sviatoslav (+ 972) présentaient un grave danger pour l'État russe. Saint André a poursuivi les initiatives de Svyatoslav.

Un coup fracassant fut porté à l'ennemi en 1164, lorsque les forces russes incendièrent et détruisirent plusieurs forteresses bulgares. Saint André a emporté avec lui dans cette campagne l'icône Vladimir de la Mère de Dieu et une icône à deux faces, d'un côté était représentée l'icône du Sauveur "Non-fait-parles-mains" et la "Vénération de la Croix " De l'autre coté. [À l'heure actuelle, les deux icônes se trouvent à la Galerie nationale Tretiakov.]

Un grand miracle des icônes sacrées s'est produit pour l'armée russe le jour de la victoire décisive sur les Bulgares, le 1er août 1164. Après la destruction de l'armée bulgare, les princes (Andrew, son frère Yaroslav, son fils Izyaslav et d'autres) revint vers l'infanterie debout près des étendards princiers avec l'icône de Vladimir, et ils se prosternèrent devant l'icône, "lui conférant des louanges et des chants". Et alors tous virent les rayons de lumière aveuglants, sortant du visage de la Mère de Dieu et du Sauveur non-fait-parles-mains.

Restant un fils fidèle de l'Église orthodoxe en toutes choses, vigilant dans la croyance et les canons, saint André s'est tourné vers le patriarche de Constantinople avec une demande filiale d'établir une métropole distincte pour le nord-est de la Rus. Et avec la lettre d'accord

du prince se rendit à Byzance le candidat choisi par le prince, l'archimandrite Théodore de Souzdal. Le patriarche Luke Chrysoverges, cependant, n'a accepté de consacrer Théodore que comme évêque de Vladimir, mais pas comme métropolite. Pourtant, en même temps, voulant maintenir la position du prince Andrew comme le plus puissant parmi les dirigeants de la Terre russe, le patriarche a honoré l'évêque Théodore du droit de porter le klobuk blanc [couvre-chef monastique], qui dans l'ancienne Rus était un signe distinctif de l'autonomie de l'Église. Une telle reconnaissance (le klobuk blanc) a également été accordée à l'archevêque de Novgorod. Évidemment, puisque les chroniques russes parlent de l'évêque Théodore avec le titre de "White Klobuk", des historiens beaucoup plus tardifs l'appellent parfois "l'évêque d'un diocèse autonome".

En l'an 1167 saint Rostislav mourut à Kiev. Il était le frère jumeau d'Andrew et avait su faire des compromis au cours de la vie politique et ecclésiastique compliquée de l'époque. Mais après cela, un nouveau métropolite fut envoyé de Constantinople, Constantin II. Le nouveau métropolite a exigé que l'évêque Théodore vienne devant lui pour être confirmé dans sa position. Saint André se rendit de nouveau à Constantinople pour l'affirmation du statut d'autonomie du diocèse de Vladimir et demanda à nouveau une métropole séparée. La lettre de réponse du Patriarche Luc Chrysoverges a été conservée. Il contient un refus catégorique d'établir un nouveau métropolite, une demande d'accepter l'évêque expulsé Leo et de se soumettre au métropolite de Kiev.

En remplissant ce l'obéissance ecclésiastique, saint André a

exhorté l'évêque Théodore à voyager dans la repentance à Kiev pour le rétablissement des relations canoniques avec le métropolite. Le repentir de l'évêque Théodore n'a pas été accepté. Sans enquête par un concile, et conformément à la morale byzantine de l'époque, le métropolite Constantin le condamna à une terrible exécution. La langue de saint Théodore a été coupée, ils lui ont coupé la main droite, puis ils lui ont arraché les yeux. Après cela, il a été noyé par des serviteurs du métropolite (selon d'autres récits, il est mort en prison).

Not only the churchly, but also the political affairs of Southern Rus demanded the decisive response of the Great Prince of Vladimir. On 8 March 8, 1169 an army of allied princes with Andrew's son Mstislav at the head conquered Kiev. The city was devastated and burned, and the Polovetsians participating in the campaign did not spare even the churchly treasures. The Russian chronicles viewed this event as something that was deserved: "These misfortunes were for their sins (the Kievans), especially for the outrage perpetuated by the Metropolitan." In the same year (1169) the prince moved an army against unruly Novgorod, but they were repulsed by a miracle of the Novgorod Icon of the Mother of God of the Sign (November 27), which had been carried along the city walls by holy Archbishop John (September 7). But when the understandable wrath of the Great Prince gave way to mercy, and in peace he summoned the Novgorod people to him, the blessing of God returned to him. Novgorod accepted the prince appointed by Saint Andrew. De cette manière, vers la fin de 1170, Saint Andrew Bogoliubsky a pu atteindre l'unité de la Terre russe sous son règne. Au cours de l'hiver 1172, il envoya une grande armée sous le

commandement de son fils Mstislav contre les Bulgares de la Volga. Les forces russes remportèrent la victoire, mais leur joie fut éclipsée par la mort du vaillant Mstislav (28 mars 1172).

Dans la nuit du 30 juin 1174, le saint prince Andrew Bogoliubsky accepta la mort en martyr aux mains de traîtres dans sa propre maison. La Chronique de Tver rapporte que saint André fut assassiné à l'instigation de sa seconde épouse (une Bulgare de la Volga), qui participa au complot. À la tête de la conspiration se tenaient ses frères, les Kuchkovichi: "et ils ont commis un meurtre dans la nuit, comme Judas contre le Seigneur". Une foule d'assassins, vingt hommes, fait irruption dans la cour, ils tuent les quelques gardes et font irruption dans la chambre du prince désarmé. L'épée de saint Boris, qui pendait constamment audessus de son lit, avait été traîtreusement enlevée cette nuit-là par l'intendant Anbal. Le prince réussit à faire tomber le premier de ses assaillants sur le sol. Les conspirateurs l'ont ensuite traversé par erreur avec leurs épées. Bientôt, ils se rendirent compte de leur erreur, "et alors ils aperçurent le prince, et il se battit beaucoup avec eux, car il était fort, et ils lui donnèrent des coups d'épées et de sabres, et lui firent de nombreuses blessures". Le front du saint prince a été frappé sur le côté avec une lance, tandis que tous les coups restants des lâches assassins ont été portés par derrière. Lorsque le prince tomba enfin, ils se précipitèrent hors de la chambre, emmenant avec eux leur complice assassiné.

Le saint était encore vivant, cependant. Avec ses dernières forces, il descendit le long de l'escalier du palais, espérant alerter un garde. Au lieu de cela, ses gémissements ont été entendus par les assassins et ils ont fait demi-

tour. Le prince a pu se cacher dans une niche sous l'escalier et ils sont donc passés à côté de lui. Les conspirateurs se précipitèrent vers la chambre à coucher mais n'y trouvèrent pas le prince. "Le désastre se dresse devant nous, puisque le prince est vivant", criaient les assassins de terreur. Mais tout autour était calme et personne ne vint au secours du prince souffrant. Puis les malfaiteurs reprirent leur audace, ils allumèrent des bougies et suivirent la piste sanglante pour rechercher leur victime. La prière était sur les lèvres de saint André lorsque les assassins l'entourèrent à nouveau.

L'Église russe se souvient et vénère ses martyrs et ses créateurs. Une place spéciale appartient à Saint Andrew Bogoliubsky. Ayant pris dans ses mains l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu de Vladimir, le saint prince, pour ainsi dire, en a béni les événements majeurs de l'histoire russe. En 1395 fut l'année du transfert de l'icône de Vladimir à Moscou et de la délivrance de la capitale de l'invasion de Tamerlan (26 août); l'année 1480 marque le salut de Rus de l'invasion de Khan Akhmat et l'effondrement ultime de la Horde mongole (23 juin); en 1521, Moscou fut sauvée de l'invasion du khan de Crimée Makhmet-Girei (21 mai). Grâce aux prières de saint André, ses rêves les plus chers pour l'Église russe se sont réalisés. En l'an 1300, le métropolite Maxime transféra le siège métropolitain de toute la Russie de Kiev à Vladimir, faisant de la cathédrale de la Dormition la cathédrale la plus importante de l'Église russe. Là reposent les reliques de saint André, et l'icône miraculeuse de Vladimir est son principal objet sacré.

Plus tard, lorsque le centre de l'Église russe a été déplacé à Moscou, les sélections des métropolites et des patriarches de l'Église russe ont été faites avant l'icône de Vladimir. En l'an 1448, un concile d'évêques russes éleva le premier métropolite de l'Église russe autocéphale, saint Jonas. Le 5 novembre 1917, devant elle fut faite la sélection de Sa Sainteté le Patriarche Saint Tikhon, la première élection de ce genre après la restauration du patriarcat dans l'Église russe. Et en 1971, le jour de la fête de l'icône Vladimir de la Mère de Dieu, a eu lieu l'intronisation de Sa Sainteté le patriarche Pimen.L'activité liturgique de saint André a été multiple et fructueuse. En 1162, le Seigneur a accordé au saint prince une grande consolation: à Rostov, on a découvert les reliques des saints de Rostov - les saints hiérarques Isaïe et Léontius. La glorification de ces saints de Rostov dans toute l'Église a eu lieu un peu plus tard, mais Saint André a initié leur vénération nationale. En 1164, les forces militaires de Saint-André écrasèrent leur ennemi de longue date, les Bulgares de la Volga. Les victoires de la nation orthodoxe ont été marquées par un épanouissement de la créativité liturgique au sein de l'Église russe.

En cette même année 1164, à l'initiative de Saint André, l'Église institue la Fête du Sauveur Tout Miséricordieux et de la Très Sainte Théotokos le 1er août (vénéré par le peuple russe comme « Sauveur du Premier Miel »), en mémoire du Baptême de Rus par saint Égal des Apôtres Vladimir et en mémoire de la victoire sur les Bulgares en 1164. La Fête de la Protection de la Mère de Dieu le 1er octobre incarnait dans des formes liturgiques la foi du saint prince et de tous la nation orthodoxe dans l'acceptation par la Mère de Dieu de la sainte Rus sous son omophorion. La protection de Theotokos est devenue l'une des fêtes les plus appréciées de l'Église russe. La Protection est une fête

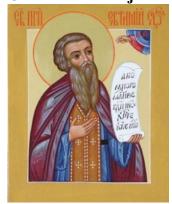
nationale russe, méconnue de l'Occident latin. C'est une continuation liturgique et un développement créatif des idées théologiques inhérentes à la fête de la remise de la robe de la Mère de Dieu le 2 juillet.

La première église consacrée à la nouvelle fête fut l'église de la Protection de Nerla (1165), un remarquable monument de l'architecture de l'Église russe, construit par les maîtres artisans de Saint-André à la source de la rivière Nerla, afin que le prince puisse toujours le voir d'une fenêtre de son grenier Bogoliubov.

Saint Andrew a pris une part active dans le travail littéraire des écrivains de l'église de Vladimir. Il a participé à la rédaction du Service de la Protection (la copie la plus ancienne est dans le manuscrit d'un Psautier du XIVe siècle), ainsi qu'à une préface sur l'établissement de la Fête de la Protection dans la Grande Menaion de Lecture d'Octobre, ainsi qu'à comme un « Discours sur la protection ». Il a écrit un "Récit de la victoire sur les Bulgares et de l'établissement de la fête du Sauveur en l'an 1164", qui dans plusieurs manuscrits anciens est appelé "Discours concernant la miséricorde de Dieu par le grand prince Andrew Bogoliubsky". Le sort de Bogoliubsky est également noté dans l'entrée de la Chronique de Vladimir pour l'année 1177, complétée après la mort du prince par son confesseur, le prêtre Mikula, qui inséra son « Récit spécial du meurtre de saint André ». Au temps de saint André appartient également la rédaction finale du "Récit de Boris et Gleb", inséré dans le "Dormition Sbornik" ("Compendium" ou "Livre des services rassemblés" de ces saints de Rostov). Le prince vénérait particulièrement saint Boris, et son principal trésor domestique était une casquette appartenant à saint Boris. L'épée de

saint Boris était toujours suspendue au-dessus de son lit. Un autre mémorial de l'inspiration priante de saint André est "Une prière", incluse dans la chronique sous l'année 1096 après les "Instructions de Vladimir Monomakh".

Découverte des reliques du Vénérable Euthyme, Archimandrite de Souzdal Commémoré le 4 juillet



La découverte des reliques de Saint Euthyme le Merveilleux de Souzdal, décédé le 1er avril 1405, a eu lieu en 1507 lors de la construction d'une nouvelle église en pierre lorsque le monastère était dirigé par l'higoumène Cyril (plus tard évêque de Rostov). Les reliques intactes furent la source de nombreux miracles, et elles furent placées dans la cathédrale de la Transfiguration du monastère. En 1511, après ses restaurations, l'église (rare mémorial de l'architecture du XIVe siècle) est consacrée au nom de saint Euthyme.

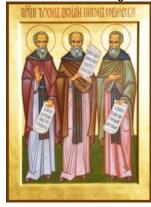
Martyr Théodote et Théodotie à Césarée, en Cappadoce Commémoré le 4 juillet

Les saints Théodote et Théodotie ont subi le martyre sous le règne de Trajan parce qu'ils ont refusé de sacrifier aux idoles.

Hieromartyr Theodore, Bishop of Cyrene in Libya, and those with him Commemorated on July 4

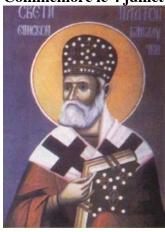
Le hiéromartyr Théodore, évêque de Cyrène, vécut sous le règne de l'empereur Dioclétien (284-305). Habile à l'écriture et ayant acquis une grande habileté en calligraphie, il a transcrit de nombreux livres pour les églises. Son fils Leo l'a dénoncé au gouverneur du district, Dignianus, disant que son père possédait des livres chrétiens et détournait les gens du culte des idoles, et les amenait à la place à la foi en Christ le Sauveur. Saint Théodore est jugé. De nombreux chrétiens l'ont suivi. dont les femmes Cyprilla, Lucia et Aroa. Le saint évêque reçut l'ordre de rendre ses livres et de renoncer au Christ, mais il refusa cette demande. Ils l'ont battu avec des verges, mais saint Théodore n'a pas été intimidé. Avec un zèle ardent pour la vérité, il a détruit les offrandes sacrificielles païennes. Ils l'ont torturé pendant longtemps, lui ont coupé la langue, puis l'ont jeté en prison où il est mort. Ont également été mises à mort les femmes Cyprilla, Lucia et Aroa, et tous ceux qui avaient accepté le saint baptême du saint évêque.

Vénérable Tikhon, Vasily et Nikon, Moines de Solovki Commémoré le 4 juillet



Aucune information disponible à ce moment.

Hiéromartyr Platon le nouveau martyr de Banjaluka Commémoré le 4 juillet



Aucune information disponible à ce moment.

Hiéromartyr George Commémoré le 4 juillet

Aucune information disponible à ce moment.

Saint Savva, évêque de Gornjikarlovci Commémoré le 4 juillet



Aucune information disponible à ce moment.